

Vous savez probablement que je ne suis pas un partisan de ces internationales. Mais n'est-il évident que leur autorité morale est infiniment supérieure à celle d'avocats souples d'échine ? Ne sommes nous pas en droit de constater que le gouvernement de Moscou consent à négliger son prestige en présence d'experts et de sommités dont l'approbation lui est acquise d'avance ? Il est prêt à faire de H. Pritt, "conseiller de S.M. Britannique", un conseiller du guépéou. Il répond par de basses injures à toute tentative de contre-épreuve impliquant quelque garantie d'objectivité et d'impartialité. Le fait n'est pas contestable et il est accablant !

Cette conclusion n'est-elle pas fautive ?? Rien de plus facile que de la démentir : que le gouvernement de Moscou mette donc à la disposition d'une commission d'enquête internationale des données sérieuses, concrètes, précises sur tous les points obscurs des procès Kirov. Il n'y a rien dans ces procès, hélas, en dehors de ces points obscurs...

C'est justement pourquoi Moscou fait l'impossible pour me faire taire, moi qui suis le principal accusé. Sous la redoutable pression économique de Moscou, le gouvernement norvégien m'avait interné, prenant prétexte d'un article sur la France que j'avais publié dans la revue américaine The Nation ! Qui le croira ? Quel bonheur que la généreuse hospitalité du Mexique, accordée sur l'initiative de son président, le général Cardenas, nous ait permis, à ma femme et à moi, d'affronter le deuxième procès en liberté !

De nouveau pourtant, tous les leviers sont mis en mouvement pour m'obliger à me taire. Pourquoi craint-on tellement à Moscou la voix d'un seul ?

Parceque je sais toute la vérité. Parceque je n'ai rien à cacher. Parceque je suis prêt à comparaître devant une commission d'enquête impartiale et publique, avec des documents et des faits, pour lui découvrir toute la vérité. Et je déclare :

Si cette commission me trouve coupable d'une faible partie

des crimes que m'impute Staline, je prends à l'avance l'engagement de me livrer aux bourreaux du Guépéou. C'est clair je l'espère. Vous l'avez tous entendu. Je le déclare à la face du monde. Je demande à la presse de porter ces paroles dans les coins les plus reculés de la planète. Mais si la commission établit - vous m'entendez bien ? - que les procès de Moscou sont des impostures conscientes et préméditées, bâties sur les nerfs et les ossements humains, je ne demanderai pas à mes accusateurs de s'offrir volontairement aux balles. La honte éternelle dans la mémoire des générations leur suffira ! Les procureurs du Kremlin m'entendent-ils ? Je leur jette mon défi au visage ! J'attends leur réponse ! Et je réponds incidemment aux sceptiques superficiels qui vont interrogeant : "Pourquoi devrions nous croire Trotsky plus que Staline ?". Se livrer ici à des conjectures psychologiques serait absurde. La confiance personnelle n'est pas en question. Parlons de contre-épreuve. Je propose la contre-épreuve. J'exige la contre-épreuve !

Le procès Zinoviev-Kaménev fut centré sur le "terrorisme". Celui de Piatakov-Radek mit au premier plan, non le terrorisme, mais les intelligences des trotskystes avec l'Allemagne et le Japon pour la préparation de la guerre, le démembrement de l'URSS., le sabotage de l'industrie, l'extermination des ouvriers... Comment expliquer cette discordance frappante ?

On nous avait dit après l'exécution des seize, que les confessions de Zinoviev, de Kamenev et des autres fusillés étaient sincères et correspondaient aux faits. Zinoviev et Kamenev avaient du reste requis contre eux-mêmes la peine de mort ! Pourquoi n'ont-ils rien dit du principal : de l'alliance des trotskystes avec le Japon et l'Allemagne et du plan de démembrement de l'URSS ? Pouvaient-ils omettre de semblables "détails" ? Pouvaient-ils, eux qui étaient les leaders du prétendu "centre", ignorer ce que savaient les accusés du deuxième procès, figures de second plan ?